



Katherina Olschbaur, *The Heaviest Sound*, 2024. Oil on linen, diptych. Each panel: 228.6 × 200.7 × 5.1 cm | 90 × 79 × 2 in. Overall: 228.6 × 401.3 × 5.1 cm | 90 × 158 × 2 in. Photo by New Document. Courtesy of the artist and Perrotin.

KATHERINA OLSCHBAUR *SWEET EXPULSION*

31 Août – 21 Septembre, 2024

Perrotin a le plaisir de présenter la première grande exposition européenne de Katherina Olschbaur en France, la deuxième de l'artiste avec la galerie.

SWEET EXPULSION.

Purger le corps en lui apportant plus de matière qu'il n'en perd.

À chaque marque effectuée sur une surface, à chaque tracé, Katherina Olschbaur s'abandonne un peu plus à un plan suspendu au-delà du présent. Un endroit situé au-delà de nos désirs ardents. En puisant dans des mythologies de l'intime, des techniques issues du début de l'expressionnisme abstrait et des éléments autobiographiques, ses peintures se délivrent et nous délivrent de l'instant présent. Ce sont des scènes où s'entremêlent dans la figuration rêves et souvenirs, tant explosifs que méditatifs, tant familiers qu'étrangers. Le langage visuel de l'artiste est unique par son traitement de la couleur, de la forme et du sujet ; on y retrouve souvent des corps et des lieux déstructurés, des étendues de tons dégradés qui s'entrechoquent, et des touches gestuelles de pigments aux couleurs vives.

August 31 – September 21, 2024

Perrotin is pleased to present Katherina Olschbaur's first major European presentation in France, the artist's second exhibition with the gallery.

SWEET EXPULSION.

A purging that gives the body more than it loses.

With every marking upon surface, Katherina Olschbaur relinquishes herself increasingly by the stroke to a plane beyond the here and now. A place beyond our pining. Drawing from intimate mythologies, early abstract expressionist tactics, and the autobiographical, her paintings deliver themselves, and us, from our very moment. They are braided scenes of dreams and memories caught in the crossfires of figuration, equally explosive and meditative, equally familiar and foreign. Olschbaur's visual language is unique in its treatment of color, form, and subject; recurring are deconstructed bodies and sites, clashing seas of gradating hues, and gestural lashes of bright pigments.



Katherina Olschbaur, *Heavy Sound*, 2024. Oil on linen. 221 × 200.7 × 5.1 cm | 87 × 79 × 2 inch. Photo by New Document. Courtesy of the artist and Perrotin.



Katherina Olschbaur, *The Ritual*, 2024. Oil on linen. 221 × 200.7 × 5.1 cm | 87 × 79 × 2 inch. Photo by New Document. Courtesy of the artist and Perrotin.

Dans ces œuvres récentes, la couleur est explorée d'une manière nouvelle pour l'artiste, avec délicatesse et retenue. Katherina Olschbaur remet la couleur au centre de son travail, non pas comme moyen mais comme élément primaire d'une intégrité en soi. Inspirées des philosophies du Color Field painting, ses nouvelles expériences sur le monochrome ont produit des résultats harmonieux qui amènent à réexaminer ce qu'est l'espace pigmenté. Il suffit d'une couleur, d'un peu de temps, et tout prend vie. Les potentialités de chaque ton, méticuleusement apposé par l'artiste, ses coups de pinceaux méditatifs, enfouissent le visuel dans l'émotion. Indigos, bordeaux, touches métallisées... L'espace, le temps et la matière s'écroulent dans ses compositions, formant des arrangements qui nous poussent à nous incliner devant quelque chose qui nous dépasse, quelque chose de plus vrai. À quoi s'abandonne-t-on ? Qu'y a-t-il de plus réel que ce qui est empirique ? Comment la *sensation* éclipe-t-elle le *visuel* ?

Eclipse représente avec une tendresse brûlante cet élargissement des possibilités. Dans un mouvement centrifuge, un effet de brillance irradie vers l'extérieur, vers nous, enveloppant tout d'un halo chaleureux fait de terres de Sienne incandescentes et de bruns épais et intenses. Ici, des scènes représentant des personnes, des lieux et des animaux se trouvent suspendues, immobiles, dans des traînées de couleurs, des impressions. Aucun souvenir n'est séparé des autres, ils se mélangent et tissent ainsi ensemble une tapisserie de l'existence. Deux silhouettes de profil se penchent l'une vers l'autre, un oiseau s'envole, une femme lasse repose sa tête sur sa main, une jeune fille s'en va faire la fête. Katherina Olschbaur capture le crépuscule de l'amour, du désir et du plaisir, une fissure liminale entre le rythme de la vie et l'état d'amnésie du sommeil. Une fissure qui vient détruire la raison pour que tout prenne sens à nouveau. Cela me rappelle une citation d'Edward Steichen, en 1901 : « Quel beau moment de la

Color, in this recent body of work, is investigated with a new sensitive restraint. Olschbaur recenters color not as a means to an end, but as a primary element of integrity in and of itself. Inspired by the philosophies of colorfield painting, new experiments on the monochrome have yielded harmonious results that reconsider the character of pigmented space. Just allowing one color some time, some time, and they've unfurled. The affordances of each hue fleshed out meticulously by Olschbaur, her meditative swaths of paint submerge sight into feeling. Indigos, wines, metallic glints. Space, time, and matter collapse by way of her compositions — they are arrangements that guide us towards our own surrender in the name of something bigger, something truer. But what does one yield themselves to? What is that bigger truth? What is more real than the empirical? And how does *feeling* eclipse *seeing*?

Eclipse images that expanse of possibility with a burning tenderness. Centrifugally, a brilliance radiates outward — towards us — washing everything in a warm glow of incandescent siennas and thick, heavy browns. Here, scenes of people, places, and animals are suspended, motionless, in swaths of color — impressions. Bleeding into one another, no memory is severed from another. Instead, a tapestry of life is woven. Two silhouetted profiles lean into each other, a bird soars, a woman in repose rests her weary head, a party girl is walking off. Captured by Olschbaur is the twilight of love, lust, and pleasure, a liminal fissure between the rhythm of life and the amnesic state of sleep. A fissure that destroys reason in the name of everything feeling right again. I'm reminded of Edward Steichen's 1901 quote: "What a beautiful hour of the day is that of the twilight when things disappear and seem to melt into each other, and this great feeling of peace overshadows all!" *Eclipse* captures Steichen's peace — the serenity of a lover's caress, the reverberation of a subwoofer's bass, a kiss from a stranger on ketamine, a mother duck's guidance. The truth of it all is



Katherina Olschbaur, *Expulsion*, 2024. Oil on linen, diptych. Left panel: 200 × 150 × 5.1 cm | 78 3/4 × 59 × 2 in. Right panel: 200 × 210 × 5.1 cm | 78 3/4 × 82 3/4 × 2 in. Overall: 200 × 360 × 5.1 cm | 78 3/4 × 141 3/4 × 2 in. Photo by New Document. Courtesy of the artist and Perrotin.

journée que celui du crépuscule, lorsque les objets disparaissent et semblent se confondre, et qu'un beau et grand sentiment de paix enveloppe l'ensemble». *Eclipse* parvient à saisir cette sensation de paix évoquée par Steichen – la sérénité apportée par la caresse d'un amant, la réverbération d'un caisson de basse, le baiser d'un inconnu sous kétamine, la direction donnée par une canne à ses canetons. La vérité dans tout cela, c'est que l'on peut trouver le goût de ce qui dépasse le langage dans les gouttelettes de sueur d'une nuit impénétrable.

Expulsion, une toile en diptyque présentée dans la deuxième salle, propose comme principale figure un ange polycéphale, dont la main gauche est tendue vers un au-delà, un avenir. Ses cheveux, tout comme ses ailes et sa jupe drapée, ondulent dans le vent qui effleure son corps. Sa peau aux couleurs, textures et formes variées, reflète la lumière et la forme dans un kaléidoscope vibrant et plein de dynamisme. Dans cet avenir, cet au-delà, des corps qui s'aiment et se reposent sont étendus sur des lacs chauds de mercure et des aurores froides ; apparaissant à la fois effacés et encore plus humains, chaque centimètre carré de leur silhouette est comme un lever de soleil qui amène le renouveau. Katherina Olschbaur évoque ici le dieu romain Janus, que l'on reconnaît grâce aux deux têtes de l'ange. Dieu des commencements et des fins, Janus préside aux transitions, au changement, à la liminalité, à la dualité, aux passages et aux seuils. Une tête regarde toujours vers l'avant, l'autre toujours vers l'arrière. L'aspect formel du temps se mue en insécurité, un thème que l'on retrouve dans toute cette série d'œuvres. Des constellations de vignettes réorganisent le temps et les souvenirs, nous invitant à composer avec le passé et le futur d'une fiction spéculative. La principale leçon à tirer d'*Expulsion* s'enracine dans sa façon de

that which exceeds language and is instead tasted in the droplets of a night's impenetrable sweat.

Another painting, *Expulsion*, a diptych displayed in the second room, sees its main animating figure as a polycephalic angel whose left hand reaches out towards a beyond — a future. Her hair, like her wings and draping skirt, billows by the running of wind against her body. Her skin — multifarious in color, texture, and form — is dynamic and vibrant in its kaleidoscopic refraction of light and shape. In the future, that beyond, bodies in love and respire are sprawled across mercurial lakes of heat and cool aurora; effaced yet all the more human, every square inch of their forms unfold sunsets anew. Here, Olschbaur cites the Roman god Janus, made identifiable by the angel's two heads. The god of beginnings and ends, Janus overlooks transitions, change, liminality, duality, passages, and doorways. One head always looks forward, the other always behind. The formalism of time is thrust into insecurity, a recurring motif throughout this new body of work. Constellations of vignettes reorganize time and memories, thus bringing one to contend with the past and future of speculative fiction. *Expulsion's* primary lesson is rooted in its structuring of time, bodies, and places — it strives to teach us that just beyond ourselves, on the surface of the day's skin, the potential for a new paradise is always latent.

As eyes dance along the canvases of Olschbaur's paintings, one is reminded of what it feels like to exist within historical time, perpetually fumbling at the edge of reason. I am just as confused as I am always meant to be — though, it all makes much more sense that way. Brought to mind is the lesson that history, the story of it all, exceeds our grasp by its great recalcitrant nature; it is child-like, as it squirms from our

structurer le temps, les corps et les lieux – elle s'efforce de nous montrer que juste au-delà de nous-mêmes, à la surface de l'épiderme du quotidien, existe toujours la possibilité d'un nouveau paradis.

Tandis que nos yeux dansent sur les toiles de Katherina Olschbaur, se rappelle à nous ce que signifie exister dans un temps historique, en se débattant sans cesse à la frontière de la raison. Je suis déconcertée, dans l'exacte mesure où je suis censée l'être – bien que ce soit de cette façon que tout prenne plus de sens. Il apparaît alors que l'Histoire, l'histoire de tout, nous échappe par sa nature récalcitrante même ; elle est comme un enfant, cherchant à se libérer de notre froide étreinte alors que nous tentons de le calmer. Trouver du sens dans le morcellement provoqué par les phénomènes de notre vie est une tâche qui exige de voir plus loin que la modernité elle-même, de renoncer au projet stérile de la morale et de l'ordre. Oui, les étoiles qui dansent au-dessus de nos têtes sont aussi celles qui nous montrent le nord. Notre hubris voudrait nous faire croire que le temps s'organise de lui-même au sein des limites que nous avons fixées, que le propre corps de l'histoire ne peut que récolter les fruits des promesses du passé. Pourtant, non : les toiles de Katherina Olschbaur nous rappellent que si nous sommes les sujets de la production calculée de l'histoire, nous sommes aussi reliés à son désordre immense, à son agitation cosmique.

—
Mara Hassan, curatrice, auteure et historienne de l'art

cold embrace right when we believe we've come to pacify it. To make sense of the splintering effects of phenomena in our lives is a task of looking beyond modernity itself, of receding from the sterilizing project of morality and order. Yes — the stars that swirl around our crowns are also those that guide us North. Our hubris would have us believe that time organizes itself in line within our own limits, that history's own body can only catch the fruit of yesterday's promise. But no, for Olschbaur's paintings remind us that just as we are subjects of history's calculating production, we are also bound to its immense disorder — its cosmic unrest.

—
Mara Hassan, curator, writer, and art historian

À propos de l'artiste

Née en 1983 à Bregenz, sur le lac de Constance, en Autriche
Vit et travaille entre Los Angeles et New York, aux États-Unis

Katherina Olschbaur a été formée à la peinture, au film d'animation et à la scénographie à l'Université des arts appliqués de Vienne, en Autriche. Son déménagement à Los Angeles en 2017 a encouragé l'artiste autrichienne à repousser les limites dans l'exploration de la relation ténue entre représentation et abstraction, créant ainsi des points de vue distincts sur la lumière, la couleur et la forme pour lesquels sa pratique picturale est reconnue. Son travail s'inspire de références artistiques tant culturelles qu'historiques ainsi que de ses propres expériences et de son environnement, reflétant des souvenirs personnels et la relation entre l'inconscient collectif et individuel qu'elle observe au quotidien.

Les œuvres d'Olschbaur ont fait l'objet d'expositions personnelles institutionnelles telles que *Dirty Elements* (2020) à la Contemporary Arts Center Gallery de la Claire Trevor School of the Arts, Université de Californie, États-Unis, *Sirens* (2023) à l'espace d'art DANGXIA à Pékin, Chine, et *Wicked Walls* (2011) au Museum auf Abruf, MUSA – Museum on Demand, à Vienne, Autriche. Son travail est actuellement exposé dans *Becoming The Sea*, organisée par Black Rock Sénégal et Harvey B. Gantt Center for African-American Arts + Culture, au Levine Center for the Arts à Charlotte, Caroline du Nord, États-Unis.

About the artist

Born in 1983 in Bregenz, Lake Constance, Austria
Lives and works between Los Angeles and New York City, USA

Katherina Olschbaur trained in painting, animation film and stage design at the University of Applied Arts in Vienna, Austria. The Austrian-born artist was emboldened by her move to Los Angeles in 2017 to push the boundaries in exploring the tenuous relationship between representation and abstraction, creating the distinct viewpoints on light, color and form for which her painting practice is recognized. Her work draws on references from culture and art history to her own experiences and surroundings, reflecting on personal memories and the relationship between the collective and individual unconscious which she observes through daily life.

Olschbaur's work has been the subject of solo institutional exhibitions *Dirty Elements* (2020) at the Contemporary Arts Center Gallery of Claire Trevor School of the Arts, University of California, USA, *Sirens* (2023) at DANGXIA Art Space in Beijing, China, and *Wicked Walls* (2011) at the Museum auf Abruf, MUSA – Museum on Demand, in Vienna, Austria. Her work is currently on view in *Becoming The Sea*, organized by Black Rock Senegal and Harvey B. Gantt Center African-American Arts + Culture, at Levine Center for the Arts in Charlotte, North Carolina, USA.